L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI 16 DECEMBRE, 1879.

THEATRE DE L'OPÉRA.

Revue musicale.

Du droit de critique de la part du public.—Troisième semaine de l'opéra italien.—Reprise d'Aïda.—Le Somnambule.—Lucie de Lammermoor.—Débuts de Marie Litta.—Le ténor Baldanza.—Les Pêcheurs de perles; opérabouffe nouveau.—Bénéfice de la Singer.

De Gustibus non est disputandum, ou en français avec amplification, "Des goûts et des couleurs Il ne faut pas disputer." Si ce proverbe devait être pris à la lettre, on pourrait dire qu'il n'y en a pas de plus faux et de moins observé dans la pratique, surtout en ce qui concerne le goût dans les beaux arts. Depuis le jour où il s'est formé une école en peinture, en sculpture ou en musique, c'est-à-dire depuis la naissance même de l'art, il y a eu des disputes sur le beau et le laid, sur l'abscès et le relatif, sur les procédés et les méthodes et sur l'exécution; ces disputes continuent et continueront jusqu'à la fin du monde.

D'où viennent, en réalité, ces disputes?—de l'instinct de la critique qu'éveille chez chacun le goût inné de l'art, plus ou moins développé par la culture. Cet instinct a donné naissance à la critique professionnelle qui joue le rôle d'auxiliaire de l'art, en mettant en relief les mérites et les défauts de telle ou telle école, de telle ou telle composition, ou de la manière dont elle est exécutée. Sans la critique l'art progresserait moins rapidement, ou tomberait dans une monotonie qui conduirait à la décadence. Eh bien! ce rôle d'auxiliaire que la critique remplit vis-à-vis de l'art et des artistes, l'instinct critique du public le joue vis-à-vis de la critique professionnelle qui ne peut que gagner à consulter les opinions si multiples et si diverses de la foule et à en tirer le résultante pour faire jaillir la lumière de ce conflit des goûts.

Quand donc, nous entendons auteur de nous la foule qui suit les représentations de l'opéra italien de Strakosch, exprimer sur la musique et sur les artistes les appréciations les plus différentes, approuver, critiquer ceci ou cela, celui-ci ou celle-là, nous ne nous étonnons pas de trouver tant de diversité d'opinions souvent contradictoires, et, loin de nous en plaindre, nous n'y voyons qu'une raison de nous féliciter, car cela prouve que l'art musical n'a pas à craindre ici l'indifférence, cela démontre la vivacité du goût musical mis en éveil par la réouverture de l'Opéra.

Sans doute, il est quelquefois amusant de faire des rapprochements entre les appréciations de quelques vieux habitués qui veulent tout juger par comparaison avec certains types du passé dont ils n'ont pu conserver que des souvenirs vagues—car rien n'est plus difficile que de comparer deux artistes à moins de les entendre successivement dans le même morceau—et les opinions soudainement écloses des jeunes gens qui, n'ayant ni expérience ni points de comparaison, émettent des jugements téméraires avec cette aimable et folle présomption qui est le caractère de cet âge heureux, la jeunesse.

Le critique de profession doit, pour être impartial et juste, n'émettre son opinion qu'avec prudence et réserve, après réflexion, en tenant compte de tout. Mais le spectateur, qui n'a ni les mêmes devoirs ni la même responsabilité, se laisse aller à son impulsion du moment et à son goût particulier qui remplace pour lui les règles plus sévères que doit consulter celui qui a mission de prononcer un jugement écrit. De là toutes ces opinions qui se croisent et se combattent dans les entractes pendant les entr'actes et qu'il serait curieux de sténographier. Chaque chanteuse a ses admirateurs et ses détracteurs, il en est de même des ténors, l'un préfère le No 1, un autre le No 2, d'autres le No 3.—"Quelle belle voix, dit un auditeur."—"C'est une voix tout-à-fait usée réplique un second."—"Comme elle chante juste," dit celui-ci.—"Par exemple, réplique un difficile, elle détonne tout le temps."

Bref, on se dispute, on se passionne, mais on vient au théâtre, ce qui prouve qu'à côté des difficiles, des grinchus, qui viennent tout comme les autres,—la masse est satisfaite. Laissons donc ce brave public disputer à cœur joie, comme c'est son droit. A côté des exagérés, il y a les vrais connaisseurs qui, tout en relevant certaines imperfections, certaines défectuosités, jugent avec discernement et indulgence et dont le goût éclairé donne le ton à la foule et sert de base au jugement commun qui décide du succès ou de l'insuccès des œuvres et des artistes.

Voilà de bien longs prolégomènes et il est temps d'aborder notre sujet. Avant de le faire, cependant, nous offrirons, dans l'intérêt des plaisirs du public, deux recommandations: l'une pour que chaque spectateur se fasse un devoir d'arriver à l'heure, afin de ne pas troubler le spectacle ou qui empêche l'auditoire d'entendre l'ouverture ou l'air commencé; l'autre à propos des suspensions entre les tableaux qui sont très courtes et que beaucoup de personnes ne savent pas distinguer des entractes. Lorsque le chef d'orchestre reste à son pupitre, c'est que le rideau n'est tombé que pour un changement de tableau et alors les spectateurs feront mieux de ne pas sortir. Enfin, nous engageons la direction à faire sonner dans les couloirs et à la porte du théâtre deux ou trois minutes avant la reprise des actes, afin que les spectateurs avertis aient le temps de regagner leurs places avant le lever du rideau.

Nous ne reviendrons pas sur la *Somnambule* qui a ouvert la semaine. La musique de cet opéra de Bellini est très jolie mais elle appartient à l'ancien genre aujourd'hui démodé, et elle exige d'être chantée par des artistes qui soient de véritables vocalistes et qui en rendent toutes les modulations avec une rare perfection. Le rôle d'Amina demande une virtuosité que n'a pas encore atteint, malgré ses qualités de voix et de chanteuse, Mlle Lablanche. Le public a, cependant, applaudi à plusieurs reprises cette cantatrice et le ténor Lazarini, tant est grand le charme de voix jeunes et fraîches.

La seconde représentation de *Faust* avait attiré mardi un public nombreux. On a écouté avec plaisir Mlle Lablanche et M. Lazarini qui chantent très convenablement leurs rôles (Marguerite et Faust), mais cet ensemble a été, à divers reprises, si bien complété par le si bien exécuté à la Nouvelle-Orléans que les souvenirs passés rendent le public exigeant. C'est avec raison qu'on a fait observer que les chœurs de la Damnation, celui des vieillards surtout, laissaient à désirer. Il faut, cependant, [illegible] part des difficultés qu'éprouve la direction, qui ne peut accorder à tout bé ouvrages qu'elle offre au public, le temps et les préparations nécessaires pour les monter également bien. Castelmary, admirablement en voix, a eu surtout de succès dans son rôle de Méphistophélès que lorsqu'il l'a joué lui pour la première fois dans la saison de 1871 à 1872. Le rôle de Siébel a été mis en relief par la jolie voix et le talent de M. Guttmann, et la gracieuse Mlle de Belocca, et voici de Valentin a été chanté avec ampleur par M. Gottschalk.

Malgré le talent et les efforts des premiers sujets, mécaniques, nous devons à la vérité de dire que cette représentation de *Faust*, venant le lendemain de la brillante soirée d'*Aïda*, nous a paru triste et un peu terne. Hélas! l'effet du contraste est surtout en que le musique de Gounod peut à être rapprochée de celle de Verdi, en est-ce musique d'autrain dans l'exécution, toujours est-il que telle a été l'impression générale. Il faut dire toutefois que le pauvre chroniqueur s'essoufflerait à ne chanter que des louanges, et il lui faut bien un petit peu d'ombre à mettre dans son tableau.

Lucie de Lammermoor est un opéra trop beau pour que nous ayons besoin de chanter de la musique et des divines mélodies qu'y prodiguées Donizetti. Le 1er ciel nous a valu un petit régal. Mlle Blanchard, une élève habile Barjolin, a enchanté avec perfection sur cet instrument qui se fait de plus en plus rare, un solo qui est généralement remplacé par un pièce de flûte; ce solo a valu à la virtuose les chaudes du bâtiment. Au deuxième acte, grâce aux deux habiles et gracieux danseurs, Mlles Pagliari et Blumenberg, qui ont dansé avec beaucoup de légèreté et d'élégance le pas des fleurs, nous avons entendu la merveilleuse musique du ballet que nous n'avions pas eu occasion d'écouter depuis bien longtemps.

Mademoiselle Maria Litta qui a chanté le rôle de Lucie, a obtenu un fort beau succès, ce qui est significatif dans une ville où ce rôle rappelle tant de brillants souvenirs, au nombre desquels sont ceux de la Patti et de la Frezzolini; mais Mlle Litta est une virtuose de bonne école et de grand style, et son impresario n'avait pas de doute sur l'effet qu'elle produirait devant le public musical de la Nouvelle-Orléans. Cette prima donna, qui est élève de Mme de Lagrange, possède une voix d'une grande étendue, un peu blanche comme nous l'avons dit dans le registre inférieur, ce qui tient probablement à la méthode d'émission qu'elle a empruntée à son premier professeur Brignoli, mais d'une pureté et d'une douceur remarquables, dans le registre supérieur. Elle vocalise avec une correction et une netteté irréprochables, ses gammes chromatiques sont parfaites, et ses trasts sont exécutés avec légèreté.

Un rigoriste pourrait reprocher à la Litta d'avoir introduit dans la musique de Donizetti trop de notes piquées, de staccati, mais c'est le goût du jour, ce n'est pas elle qui est coupable de cette innovation, et puis c'est si délicatement fait que le public est charmé et applaudit. La jeune diva amélioriane a eu un accueil très chaleureux du public orléanais, bravos, rappels, bouquets; et en scène de la folle a créé un véritable enthousiasme.

Le succès de la soirée a été partagé par le ténor Baldanza dont la voix est d'un timbre chaud et sympathique et qui chante avec goût et expression. Il a dit avec beaucoup de sentiment la romance et l'air final du quatrième acte, et il a été fort applaudi. M. Gottschalk a été chanteur et acteur correct dans Ashton; un peu plus d'expression dans le duo avec Lucie au second acte eût accentué son succès.

Pourquoi a-t-on supprimé le duo du défi qui ne manque jamais son effet sur le public et qui vaut toujours un bis au ténor et au baryton. Il eût bien mieux valu, ce nous semble, couper l'air lamoyant de la basse, dont M. Ferrario, artiste que nous avons vu avec plus d'avantage dans d'autres rôles, a eu peine à se tirer. Il suffisait de lui faire annoncer cette nouvelle que le public accueille toujours avec satisfaction "Arthur est mort," parcequ'invariablement on prétendant est exécuté par ses interprètes avant le coup de poignard de Lucie. L'artiste qui était chargé de ce rôle a voulu trop bien faire et ça été sa perte; une autre fois, il fera mieux de garder son si en réserve et de se souvenir que l'ambition perd l'homme en général et le chanteur en particulier.

A ce que nous avons déjà dit d'*Aïda*, deux nouvelles auditions nous permettent d'ajouter bien des observations de détail. Ceux qui ont assisté aux représentations de lundi et de vendredi, ne peuvent plus soutenir que l'opéra de Verdi ne contient pas de mélodies. Qu'est-ce donc, en effet, que cette suave romance que chante le ténor au premier acte et qui gagnerait à être dite avec plus de tendresse encore par M. Petrovich qui, cependant, l'a de mieux en mieux rendue à chaque représentation? La mélodie est-elle absente de ce grand air d'Aïda qui termine le premier tableau, et qui traduit si bien les agitations de l'âme ardente et passionnée de la fille d'Amonasro? Quoi de plus mélodique que ces accompagnements d'orchestre qui rappellent le murmure du vent dans les forêts et qui se terminent par un tremolo allant *crescendo*?

La manière dont les romances, les solos, les duos sont traités et gradués, révèle partout l'inspiration mélodique, raffinée sans doute, travaillée, mais non moins sensible pour l'oreille. Jusque dans les récitatifs même on sent les marques du génie mélodique du maître. Quant à l'orchestration, si riche qu'elle soit en beautés harmoniques, en dessins originaux, on y distingue aussi les phrases mélodiques parfaitement finies. Quel accord entre les accompagnements et les sentiments ou les situations qu'exprime le chant! Comme chaque caractère est marqué d'un cachet *sui generis*; dans Amneris la tendresse et la colère jalouse, dans Amonasro la rage de la défaite et le désir de la vengeance, dans Radamès l'amour et la gloire!

A chaque morceau on peut signaler les intentions du compositeur. Mentionnons par exemple le duo entre Aïda et Radamès au troisième acte. Tant que chante Aïda, encore sous l'émotion de sa scène avec son père, ce sont les basses de l'orchestre qui accompagnent, exprimant les agitations intérieures de cette pauvre âme troublée, mais dès que c'est le tour de Radamès, des sons de trompettes comme lointains, semblent indiquer que le héros est encore enivré de sa gloire militaire; puis la passion l'entraîne et domine et l'orchestre marque le *crescendo* avec toute la sonorité des cuivres.

On peut faire une étude sur chaque morceau et l'on verra avec quelle intelligence et avec quel soin minutieux Verdi s'est attaché à mettre d'accord l'accompagnement et le chant avec le poème dans tous ses développements. Le *Trouvère*, malgré toutes ses richesses mélodiques, ne supportera pas une pareille analyse. Nous en concluons donc que Verdi a progressé et qu'*Aïda* est une expression plus complète, plus vraie, plus élevée de l'art lyrique. Quant au plan général de l'œuvre, on peut dire que c'est une pyramide dont le sommet est le final grandiose du second acte; à partir de la première romance du ténor, il y a un *crescendo* continuel jusqu'au sextuor qui précède le final, puis de là un décrescendo [illegible] jusqu'au duo d'adieu suprême des deux amants dans le caveau.

M. Strakosch a monté *Aïda* avec un grand luxe de costumes et de mise en scène et si tiré le meilleur parti possible des ressources du théâtre en décors. Il faudrait sans doute, pour rendre toutes les intentions de Rameau, le second acte, des masses choisies plus nombreuses qu'on ne saurait le demander à une troupe qui voyage, mais nous les choeurs étaient bien sûr, et l'orchestre admirablement discipliné. On ne saurait désirer un meilleur ensemble dans les conditions données. Nous complimentons donc sincèrement l'impresario de la brillante interprétation de l'œuvre de Verdi qu'il a offerte à notre monde musical.

Mlle Singer chante le rôle d'Aïda avec une puissance dramatique extraordinaire. Et, nous ne craignons de dire que "la mariée est trop belle," nous lui reprocherons de prodiguer peut-être un peu trop les éclats de sa voix puissante. Mais elle chante avec une chaleur, une passion si naturelle, elle semble si bien identifiée avec les tourments de cette fille de l'Ethiopie à l'âme de feu, qu'on ne saurait lui en vouloir de mettre trop d'éclat dans son chant. Et puis, à côté de ces éclats provoqués par la jalousie et la douleur, avec quelle douceur elle sait rendre les passages de tendresse; quel sentiment hautement nuancé et gradué dans les sous fils! C'est un magnifique rôle que celui d'Aïda et Mlle Singer l'interprète avec une grande vérité et une [illegible] ampleur d'exposition.

En opposition au caractère ardent de la fille noire du roi d'Ethiopie, vient se placer le type, moins sauvage mais non moins passionné, de la princesse Amneris, fille des rois égyptiens de race caucasique. Mlle Belocca, très élégante dans son costume de princesse égyptienne, a chanté et dramatisé son rôle d'Amneris avec une extrême distinction. Très correcte chanteuse, elle dit fort bien son récitatif et elle nuance habilement l'expression dans son duo. Sa voix est très jolie, mais dans le grand final elle est un peu étouffée par la sonorité de l'orchestration. Mlle de Belocca est une artiste appréciée et aimée du public.

A peine Petrovich que nous admirons plus haut au ténor Petrovich, nous n'avons que des éloges à faire de son chant et de son jeu dans le rôle de Radamès. Sa voix est belle et possède toute la sonorité voulue, surtout lorsque l'artiste le donne à pleine poitrine; le chant est correct, d'un bon style. M. Petrovich plaît et est applaudi; un peu plus d'âme encore et le succès serait complet.

Nous n'avons qu'à renouveler nos compliments à MM. Storti et Castelmary, tous deux excellents chanteurs et acteurs. M. Storti a donné au rôle d'Amonasro une couleur locale et une physionomie tragique très réussies.

Le rôle du roi a été tenu très convenablement par M. Lafontaine. Les deux danseuses citées plus haut méritent aussi une mention favorable.

Nous espérons que la direction donnera encore une fois *Aïda* que beaucoup de personnes désirent entendre de nouveau.

Quatre spectacles sont annoncés d'ici à mercredi:

Ce soir le *Trouvère* avec Mlles Singer et Belocca, MM. Petrovich et Storti.

Lundi, la première représentation de *Mignon*, en grand opéra, avec Mlle Litta dans le rôle de Mignon, Mlle Lablanche dans celui de Philine, et Mlle Ricci dans celui de Frédéric, et MM. Lassarini, Gottschalk et Castelmary.

Mardi *Rigoletto* avec Mlles Litta et de Belocca, et MM. Baldanza et Storti.

Mademoiselle Singer, la grande cantatrice dramatique, a voulu prendre son bénéfice à la Nouvelle-Orléans, et le public qui lui doit tant de belles soirées, lui fera certainement une ovation à cette occasion. Mlle Singer a chanté ici les rôles de Léonore du *Trouvère*, de Norma, de Lucrèce Borgia, d'Amélia du *Bal masqué* et d'Aïda, et elle s'est insérée dans ces rôles si divers, aussi puissante tragédienne qu'habile cantatrice. La représentation à son bénéfice aura lieu mercredi soir, et chacun de ceux qui ont eu le plaisir d'entendre l'éminente artiste, se fera un plaisir d'aller l'applaudir. Le spectacle qu'elle a choisi, se compose du 1er et du 2me acte de *Norma* et des principaux tableaux d'un nouvel opéra de Boito, *Mephistophélès*, dont la critique européenne a dit le plus grand bien.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Le public est prévenu que bien que le tirage ait lieu aujourd'hui, les billets se vendront au bureau de la compagnie, coin des rues St Charles et Union, jusqu'à 11 heures du matin, heure où commencera le tirage. Ainsi que les amateurs en prennent et n'oublient pas le moment fixé, car à 11 heures et 5 minutes, il n'en serait plus temps, et le bureau des billets pour le tirage du jour serait fermé.

☞ Coiffez-vous élégamment et à bon marché à la chapellerie Robt. E. Lee.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet à rue Carondelet.

OFFICIEL.

Département des Finances,

Hôtel de Ville,
Nlle-Orléans, 30 novembre 1879.

TAXES DE VILLE DE 1879.

Le soussigné engage les contribuables à profiter de l'occasion qui leur est offerte de payer leurs taxes sans frais, dans les délais fixés. Ils peuvent s'acquitter soit à l'Hôtel de Ville ou au bureau du shérif.

ALF. H. ISAACSON,
Administrateur des Finances.
30nov—1m

E. OFFNER,
Grand Etalage d'articles d'Art
Dans les plus nouvelles et les dernières nouveautés de
Royal Sevres,
Im Royal Dresden,
Royal Beleek,
Royal Worcester,
Longwy Copeimaide,
Minton,
Amber Craquele,
Bronze Glass,
AUSSI UNE PLEINE COLLECTION DE
VERRERIES
Irridescence, Bacarat, Bohemienne et Americaine.
Carreguemuse Majolica, Wedgewood's et Minton's Majolica.

EN VASES
Nous avons le plus grand et le plus élégant assortiment en cette ville.
Vraie porcelaine française, Poterie anglaise de grès
ET LA CÉLÈBRE
PORCELAINE
AMÉRICAINE,
Qui est égale en apparence à la française.
Notre prix pour ces services complets de
Dîner, Déjeuner et de Thé,
Comprenant en tout
158 Pièces, est de $15
Ne vous trompez pas d'endroit et regardez bien à l'enseigne, c'est
E. OFFNER,
174....RUE DU CANAL....174
Entre les rues Baronne et Dryades.
13 nov—1m

A. CAPITON,
MARCHAND-TAILLEUR,
No 2 rue Carondelet,
Près Canal.
SPÉCIALITÉ pour Habillements de soirées et de cérémonie d'un genre tout à fait nouveau, étant ce tout autre genre des habitués de ville, comme élégance et travail bien fini, le tout fait avec des marchandises de première qualité.
A des prix très raisonnables.
3 nov—6m8, Mar.7

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
198.....Esplanade.....198
L'OUVERTURE de la 10e session scolaire de cet institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'institut est situé dans l'un des quartiers les plus sains et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des promenades et des ébats de jeunes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
20 août—1 an

16 rue de Chartres, près Canal.
Reçu par les dernières vapeurs et vendus de Reims, un vaste assortiment de
Fleurs et d'herbes naturelles sèches, de couleurs naturelles et teintes. Ornements, articles de décoration pour chambres et articles de toutes genres pour fleuristes. Le plus bel assortiment de marchandises en suit de Reims et à bonne (comp-pickers); matériaux pour artistes et fleurs en cire.
LOUIS SCHWARZ,
Marchand de livres et d'articles de fantaisies de bureaux.
26 ov...1m

Bouscants pour sucre et Basils pour Mélasse.
Les soussignés offrent à vendre:
1500 BOUCANTS POUR SUCRE, neufs, de bonne qualité.
3000 BARILS POUR MÉLASSE, neufs, de bonne qualité, et qu'il livrera, en lots, de 250 des échantillons, aux plus bas prix du marché.
W. S. WAIRE,
6 déc—12d. No. 8, rue de la Bourse.

BODLEY BROTHERS
OFFRENT actuellement le plus complet de vêtements d'hommes, chemisiers à manches à 1 et 2 collets, chemises à bretelles, etc., pour bags, vapeurs à vapeur, chemises à bretelles, chemises pour bags, vapeurs à vapeur, etc., pour bags, vapeurs à vapeur, etc., pour bags, vapeurs à vapeur, etc.,